

Fragments de Vaisseaux

Durée : 21', pour voix, clarinette, violon,
alto, violoncelle, piano, percussion,
guitare et basse électriques.

Extraits de textes de William Cliff.

*Commande du Palais des Beaux-Arts, avec
le soutien du Ministère de la Communauté
Française, service de la Musique Classique.*

William Cliff a publié deux recueils de poèmes consacrés au voyage (*America*, 1983, et *En Orient*, 1986). Ces textes, souvent écartelés entre le prosaïque et l'intime, racontent plus le poids d'un occident mis à distance qu'une vaine tentative de fusion dans l'exotique. Ce monde moderne qui est le sien, Cliff ne l'abandonne pas. Il s'en écarte, peut-être, mais pour mieux en découvrir le panorama : ce qu'il quitte est le seul lien possible avec ce qu'il espère trouver. Jamais, donc, le rythme de la ville n'est totalement absent.

Ainsi le moment où l'on s'éloigne est-il l'apprentissage d'une solitude. C'est un désert, mais pas en tant qu'expérience contemplative. Car ces recueils sont d'abord le récit d'un enfermement délibéré dans le mouvement, tentative sans illusion de forcer le devenir, d'où la référence constante à l'océan : cette cuve où toute transformation s'opère. Dans cette métaphore élémentaire s'affrontent le désir, la mort, la solitude et l'ennui. Avec Cliff, les rives où l'on accoste ne constituent jamais qu'au pire, des escales, au mieux, des naufrages. C'est sur le vaisseau même que le temps s'accomplit. C'est son balancement qui incite au désir. C'est dans le calme plat que s'exacerbe l'angoisse d'être.

C'est cela qui cherche à se condenser dans *Fragments de Vaisseaux*. J'ai sélectionné dans les livres quelques extraits elliptiques. Ce que la musique peut traduire, elle le traduira sans doute (n'est-elle pas elle-même un temps qui nous balance entre le désir et l'ennui ?) Le reste, je le trahirai. Lire, chacun le peut, mais ce n'est pas suffisant pour écrire de la musique. La littérature, il nous faut lui grimper sur la tête, en dépasser les termes, ambitionner son abrogation. Ne pas être opportun, c'est la seule fidélité qui vaille. Un texte de Cliff mis en musique ne peut être qu'une étape supplémentaire dans la chaîne des destitutions : fragment musical d'un récit de traversée qui pense à la ville (souvenir de souvenir de souvenir). D'un document trempé d'océan, poisseux de sel, illisible et rêvé tel, extirper une musique qui ne s'y exile que pour se retrouver.

Une musique urbaine, certes, mais qui voit du pays. Un long *Volkslied*. Pour le reste : des systèmes, des combinaisons, des règles et des transgressions; une mécanique impassible dans laquelle le désir prend corps : *un labeur cadencé toujours recommencé... (En Orient)*